

Le professeur et poète, Mario Selvaggio, de l'Université de Cagliari, Italie a lu le tapuscrit de *Passerelles* et il en a fait un compte rendu.

LA PAROLE DU POÈTE

N'EST NI FOLLE NI FAITE DE VENT

Ce titre m'enchanté : *Passerelles*. Il y a tout. Le monde comme passerelle. La vie comme un passage. Le dialogue entre les peuples. L'histoire qui est cours et recours. Et aussi le sens du temps qui passe, comme un vent léger, de civilisation en civilisation, par une infinité de vagues.

J'y vois aussi le refus de la littérature du petit. Et donc la célébration de la littérature de l'engagement fort, de la prise de parole face à un monde qui se dégrade, ayant perdu sa route, au jour le jour, d'après une marche qu'hélas on ne réussit pas à arrêter.

Hédi Bouraoui est un écrivain engagé. Pas selon le mot de Jean-Paul Sartre, mais d'après le sens profond de l'humain. Il unit vie et poésie sur sa propre peau. Venu des terres chaudes de la Méditerranée, de cette Tunisie qui est une fleur idéale depuis la nuit des temps – les Romains ont compris que pour transformer la Méditerranée ils devaient détruire cette fleur, sa capitale Carthage et son héros symbolique, Hannibal –, ce poète est un double modèle : d'humanisme et d'écriture.

Son humanisme est sur la route millénaire de l'histoire du Bassin méditerranéen et simultanément du sens de la parole poétique, qui est parole humaine par excellence. Ses inventions langagières sont des étoiles filantes dans le ciel. J'adore sa *nomadanse*. C'est la danse du nomade, d'Ulysse revenu, de l'*homo mediterraneus*, non pas uniquement de la Méditerranée, mais de toute terre de voyage et d'affabulation.

La parole de l'auteur de *Passerelles* rappelle celle de tous les Méditerranéens de l'histoire qui ont traversé le monde, à la recherche de leur vie, du pain, de l'eau, de leur présence. Hédi Bouraoui se situe sur la lignée d'Homère. Il chante l'histoire dans le présent, le passé dans l'au jour le jour.

Apparemment, il joue avec les signes, les mots, les sons : en réalité il va à la source de la parole, à l'origine du voyage, des mots et des hommes. Je le définis comme un poète migrateur. Conséquence de toute évidence : il est double, triple et pluriel. Il a deux pays, la Tunisie et le Canada qui l'a accueilli avec son ouverture et ses beautés, et tant de pays – y compris l'Italie, à laquelle il a consacré des livres, en particulier à ma région, les Pouilles, et tout naturellement la France. Mais son vrai pays est le monde. Bouraoui est l'écrivain du Tout Monde à la Édouard Glissant.

Entre Orient et Occident, il est à l'image de son pays et à l'image du monde. Ce qui le fait poète médiateur par excellence. Le centre de la poésie devient alors la passerelle. Il faut passer pour percevoir l'essence, pour aller à la recherche de l'origine, pour se brûler par le feu de poésie, et percevoir l'infini du vide pascalien.

Ainsi Hédi Bouraoui peut-il être pur et léger, profond et engagé, et mettre à nu la route de la poésie, en en criant la force, pour proposer le salut dans la parole. Ce sera une poésie – et une œuvre – unie, où tout fragment, toute proposition, toute expérimentation, toute arabesque, conduisent à la matière vraie de la poésie.

Langue et poésie vont s'allier, en un tissage indissoluble, dans une énergie vitale et une densité qui est musique et vie. Oui, Hédi Bouraoui connaît la vraie vie rimbaldienne. Son livre du monde est uni dans le voyage au mystère et par le mystère, sur des permanences essentielles, dont le concept de passerelle est crucial.

C'est comme si l'auteur de *Passerelles* comprenait profondément le rôle de la poésie à notre époque de vitesse et de mort du passé. Pour lui, la poésie est un langage sacré. Il espère qu'un jour la nuit sera calme, et il crée pour voyager, pour donner une parole à tous, pour aider à retrouver le chemin. Sa poésie est une épopée du réel et de ses points cardinaux, du Canada à Paris, des *Scénettes en vécu* au *Vital*, de l'*Irak occupé* à l'*Espoir moyen-oriental*.

Tout est lié par des *Ponts*, le temps et les terres, les villes et les scènes de la vie. « Ballotté entre Intuition et Imagination », le poète procède par « résonances », invente, dialogue, croise, s'écrie. Il sait qu'« À l'impossible... Nul ne s'assoupit ! ». Il passe et il va « Au Mont Royal du Vivre ». Contre André Gide annonçant que l'« On ne peut faire de la littérature avec de bons sentiments », il lance justement les sentiments de la vraie vie, du voyage, de la liberté, de la fraternité, de la nature à respecter, contre toute sorte de terrorisme et de fanatisme.

Hédi Bouraoui va « vers l'infini de l'inconnu ! ». « Incurable idéaliste », il recommence tout le temps son « incurable *Nomadanse* », s'orbitant « dans le cycle d'une *vivance* extatique, en naturel ». La « Poésie en feuilles vivantes » est l'arme la plus innocente et la plus forte contre le mal : les mots pour vaincre les maux. Tout est « Ponts », « nos nécessités ».

Construisons des ponts, s'écrie Hédi Bouraoui. Contre horreurs et cassures, mauvaises volontés et armes. À lire en profondeur le poème *Les Ponts*, dont la dernière strophe est un appel déchirant :

*Les ponts ne loupent jamais...
Les connections... Sauf cassures
D'élans... ou zizanie absurdité...
Ils ouvrent la plupart du temps
Les vannes du cœur et permettent
Aux bonnes et mauvaises volontés
De vivre la simple joie du bonheur
Fraternité... Solidarité... Liberté...*

Vivre en poésie : c'est l'annonce de l'auteur de *Passerelles*. La poésie comme expérience, pour avoir un sens de l'avenir. Poésie comme insurrection. Nostalgie de la beauté. Vivre le monde en poésie. Respecter la symphonie de la terre. Ce sont les cris principaux d'Hédi Bouraoui.

Écoutons-le, en lisant ce livre. Nous apprendrons que la vraie poésie est peut-être le seul chemin d'insurrection qui nous reste.

La parole du poète n'est ni folle ni faite de vent.

C'est la parole qui vient de Dieu – pour toute religion –, de la terre et du ciel, et du cœur du poète, le seul qui ait le droit de parler, d'après le mot de Stéphane Mallarmé.

Mario Selvaggio

Compte rendu de : Hédi Bouraoui, *Passerelles. Poésie*, Toronto, CMC Éditions, coll. « Nomadanse », 2018, 106 p.